BIBLIOGRAPHIE

LES DIX PREMIÈRES ANNÉES DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [1]

Sous ce titre, l'Organisation Mondiale de la Santé a réuni une très intéressante documentation sur la vaste activité qu'elle a exercée au cours des dix premières années de son existence.

Après avoir lu ce volume de plus de 500 pages, on reste frappé non seulement par la diversité et le grand nombre des tâches accomplies, mais aussi par l'inlassable esprit d'investigation de ceux qui poursuivent la maladie, notamment dans les multiples retranchements que lui offrent la misère et l'ignorance humaines.

Une introduction rappelle les circonstances qui ont amené la création de cette organisation : « L'idée de constituer un organisme international unique dont le mandat s'étendrait à tout le domaine de la santé a pris corps à la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale, qui s'est tenue à San Francisco en 1945 ». L'année suivante, à New-York, la constitution de cette nouvelle institution spécialisée des Nations Unies était élaborée et, en 1948, l'Organisation Mondiale de la Santé était prête à accomplir sa tâche : assurer le fonctionnement des services mondiaux dont elle prit la suite, renforcer les services de santé de nombreux pays sous forme d'appui permanent pour les études médicales, aider à la formation d'infirmières, de sages-femmes; et, enfin, par une action directe, réaliser des campagnes d'hygiène, d'assainissement urbain et rural, de médecine préventive et curative.

[1] OMS, Palais des Nations, Genève, 1958.

Le Directeur-général de cette organisation, dans son avant-propos, après avoir évoqué la confiance qu'ont toujours témoignée les Etats membres depuis la fondation, remarque qu'une rétrospective de dix années est peu de chose par rapport à l'importance de l'œuvre future; il exprime l'espoir que, cependant, on trouvera dans cet ouvrage « la preuve des réalisations encore modestes peut-être, mais tangibles qui ont été accomplies ». En retraçant l'histoire de l'Organisation Mondiale de la Santé, on visera donc un double but : situer, au départ, son action par rapport à ce qui avait été réalisé antérieurement; dégager, des grandes lignes issues de l'œuvre accomplie, les tâches de l'avenir.

La première partie de l'ouvrage, sous le titre « Evolution de la Santé publique internationale », présente un intérêt historique. Le premier chapitre, consacré aux Conférences sanitaires internationales, rappelle les premiers pas vers une collaboration mondiale dans le domaine sanitaire à une époque où de grands mouvements humanitaires donnaient lieu à de nombreuses initiatives; il s'agit de la première Conférence sanitaire internationale de 1851. Ce fut un besoin de solidarité devant le danger qui incita les savants et médecins de nombreux pays à réunir une semblable conférence; en effet, le choléra, qui avait gagné l'Europe, faisait des ravages tels qu'un auteur de l'époque pouvait dire : « maladie tellement nouvelle, gigantesque, meurtrière, irrésistible et terrifiante. » Ces inquiétudes poussèrent à la réunion d'autres conférences sanitaires internationales qui ne « furent dominées que par deux préoccupations majeures, dont l'une était d'écarter toute entrave au commerce et aux transports » et l'autre « d'assurer la défense de l'Europe contre les maladies pestilentielles d'origine exotique ». Ce ne sera, en effet, que dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle que l'idéal de l'universalité en matière d'hygiène publique internationale prendra corps en se fixant « les vastes objectifs humanitaires dont elle s'inspire aujourd'hui ».

Au fur et à mesure des découvertes en matière épidémiologique, de nouveaux problèmes surgissaient devant les institutions d'hygiène publique et l'étude sur les premières organisations internationales sanitaires met en évidence tout le prix

que l'on peut attacher à ces découvertes, car elles ne visent qu'un seul but, sans ambiguïté aucune : le bien-être de l'humanité.

Dans la seconde partie, les différentes étapes que franchit cet organisme pour aboutir à la situation d'aujourd'hui sont résumées. Quelques pages sont consacrées à la collaboration de l'OMS avec les diverses institutions gouvernementales ou non-gouvernementales, dont le CICR et la Ligue, qui, déclare l'auteur, « furent dès le début étroitement associés aux travaux de l'Organisation Mondiale de la Santé ».

La troisième partie conduit le lecteur à travers le monde à la suite de ceux qui, jour après jour, mènent une lutte opiniâtre pour surprendre et vaincre les vecteurs des maladies transmissibles; rien ne semble échapper aux investigations des savants, médecins et autres membres des commissions que l'OMS prépare et envoie sur les lieux livrés aux fléaux épidémiques; textes et photographies qui les illustrent sont d'un intérêt saisissant; les uns et les autres nous font assister à de nombreuses opérations sanitaires de grande envergure : campagne contre la tuberculose au Vietnam, en Inde, contre le paludisme en Afrique, au Moyen-Orient, contre le pian aux îles Fidji, contre la peste, la bilharziose, la lèpre, le trachome, « maladies de la pauvreté et du surpeuplement »...

Mais avant d'intervenir, que de conférences, d'études approfondies et spécialisées, de travaux de laboratoire ! Le chapitre réservé aux services d'épidémiologie et de statistiques sanitaires apporte au lecteur de nombreuses précisions à ce sujet.

Il nous est malheureusement impossible d'évoquer ici toutes les activités résumées dans cet ouvrage. Cependant, nous ne saurions terminer ce court aperçu sans rappeler la place considérable qu'a prise l'OMS dans l'organisation et l'application de l'éducation sanitaire. Le chapitre intitulé : « Soins infirmiers » rappelle tout d'abord que l'aide de l'OMS pour l'organisation de soins infirmiers a été sollicitée par des pays de civilisations les plus diverses; ensuite, après avoir parlé de la pénurie du personnel infirmier et des facteurs qui ont amené à cet état de choses, le rapporteur énumère les réformes apportées aux programmes des écoles d'infirmières afin de redresser, au mieux

des possibilités, cette situation qui, dans certains cas, était catastrophique. Ces réformes sont au nombre de trois : l'enseignement de la santé publique étant introduit dans la formation de base, il sera admis que dans les pays où le personnel sanitaire est peu nombreux alors que les besoins sont considérables, l'action curative et l'action préventive seront menées de front de sorte que l'infirmière devra être capable non seulement de soigner, mais aussi d'apprendre, à ceux qui sont confiés à ses soins, à préserver leur santé et à prévenir la maladie; infirmières soignantes et infirmières publiques ne feront donc plus qu'une seule et même personne. La deuxième modification consiste en l'introduction des soins de maternité dans la formation de base des infirmières. Enfin, on tend toujours davantage à préparer la future infirmière à certaines fonctions pédagogiques et administratives. Comme nous le disons plus haut, l'action de l'Organisation Mondiale de la Santé dans le domaine de la formation du personnel infirmier est des plus importantes; là également, nous voyons ses spécialistes apporter leur savoir jusque dans les endroits les plus reculés du monde.

Nous sommes heureux d'avoir pu signaler à nos lecteurs la parution de cet ouvrage; il représente, nous semble-t-il, une remarquable leçon d'intelligence, d'esprit d'entreprise et d'efficacité; et nous pensons qu'il apportera à tous la certitude que de nombreux artisans, chacun selon sa spécialité, travaillent à l'édification d'un avenir meilleur.

J. Z.